
Pentecôte 2017
Nancy - 3 juin 2017
INTERVENTION de JEAN-GUILHEM XERRI

Résumé de l'intervention

I – Est-ce si évident que le monde ait encore besoin de l’Église ?

1- Vivons-nous la fin du christianisme ?

6 éléments peuvent nous interroger

- a) La culture globale, qui se dissocie de plus en plus du magistère de l’Église et de sa doctrine profonde
- b) le niveau d’ignorance religieuse
- c) la dénaturation du christianisme, réduit à un ordre moral
- d) la disproportion entre une grosse couverture médiatique des « affaires » qui concerne l’institution Église, et le peu d’écho de documents de fond
- e) l’affranchissement de valeurs authentiquement et historiquement, de leur héritage chrétien
- f) la diminution de la pratique dominicale.

De fait, nous sommes entrés dans une société que des sociologues, des philosophes, des historiens sérieux qualifient de société « postchrétienne »

2- Un diagnostic à nuancer

Pour moi ce diagnostic est peu contestable, mais il appelle à être nuancé et remis en contexte.

- 1- ce n'est pas la première fois qu'on annonce la fin du christianisme
- 2- les contacts avec l'Église ne se réduisent plus seulement à la pratique dominicale
- 3- il n'a jamais existé un âge d'or du christianisme

Mais, quand on regarde de près l'histoire de l'Église, on constate qu'à ces périodes difficiles, des hommes et des femmes se sont levées, se sont mis en mouvement pour rappeler la radicalité et les exigences de l'Evangile. Et aujourd'hui, ces hommes et ces femmes qui se lèvent, que vous en soyez conscients un peu, beaucoup ou pas du tout, c'est vous, c'est nous. De fait, sinon nous ne serions pas ici aujourd'hui.

3- Une réalité à interpréter et un appel à entendre

On ne vit pas la fin du christianisme comme certains le pensent, mais la fin d'un christianisme.

Je crois qu'il y a deux choses fondamentales que l'Église vit et propose à ses contemporains. Elle propose de faire une expérience croyante, et elle sollicite la liberté des personnes. Ces deux fondamentaux permettent le passage d'un christianisme marqué par l'autorité vers un christianisme de compagnonnage, passage d'un christianisme marqué par le pouvoir vers un christianisme plus humble. Nous vivons la transition d'un christianisme marqué par la tradition vers un christianisme qui appelle à la conversion, d'un christianisme de prescriptions, notamment des prescriptions morales, en faveur d'un christianisme qui insiste sur la valeur de la rencontre.

Nous sommes les premiers bénéficiaires de cette mutation, surtout nous qui sommes laïcs. Et, en même temps ce mouvement ne se fera pas sans nous, sans vous, sans votre engagement. Parce que l'Église d'aujourd'hui c'est celle qui est portée par tout le peuple de Dieu.

Le christianisme n'a pas changé en profondeur, dans son essence. Ce qui a changé c'est le rapport de l'Église et des chrétiens par rapport au monde.

4- Trois conditions pour oser témoigner

- a) **La première, c'est de se décentrer de la peur du déclin**
- b) Prendre au sérieux la **transmission horizontale de la foi**.
- c) **considérer l'opportunité formidable que représente l'ignorance religieuse. pour annoncer le cœur de la Révélation chrétienne.**

II – Quelles sont les utilités du chrétien ?

Notre médiocrité, c'est notre peur, notre lecture du monde qui nous fait dire que « c'était mieux avant ». Cette lecture n'est pas chrétienne. Ce qui est chrétien c'est de tout mettre en œuvre pour annoncer le Christ, servir le monde et servir la vie.

Ces utilités trouvent toutes leurs sources dans la résurrection. trois catégories d'utilité, que je vous propose de présenter sous forme de trois cercles concentriques.

Premier cercle, le plus à l'extérieur : Vivre un humanisme au service de la vie.

Deuxième cercle, au milieu : Promouvoir une anthropologie épanouissante

Troisième cercle, au centre : Proclamer la résurrection.

1- Vivre un humanisme au service de la vie.

- a) Pas de monopole des chrétiens mais ce troisième cercle **n'est pas optionnel**
- b) Et puis cet humanisme, pour nous chrétiens, se fait « **au service de la vie** ».
- c) Dans la perspective chrétienne, parce qu'on est au service de la vie, il s'agit de **ne pas confondre charité avec assistanat**.
- d)

2- Promouvoir une anthropologie épanouissante.

Comme le disait Paul VI : « **Le christianisme a pour mission de servir tout homme et tout l'homme** ». **Dans la perspective chrétienne l'homme est corps et âme, ou, selon ce qu'en écrivent certains pères du désert, l'homme est corps, âme et esprit. L'être humain n'est pas que matériel, il y a en lui quelque chose qui le dépasse, il est une réalité naturelle et surnaturelle. Nous vivons aujourd'hui un moment donné mais nous sommes appelés à vivre de la vie éternelle.**

Ça concerne : les réflexions bioéthiques, la théorie du genre et le transhumanisme.

Mon propos n'est pas de condamner tout cela, mais d'inviter au discernement.

3- Proclamer la résurrection

Ce troisième cercle est le monopole des chrétiens. **Quelqu'un qui s'approche du mystère de la résurrection s'approche du Christ Lui-même.**

- a) **La résurrection fait le christianisme**
- b) **C'est important de contempler la résurrection, de lire les récits de la résurrection, d'en parler.**

-
- c) **je préfère susciter l'incrédulité que laisser les gens dans l'indifférence.** Ceux qui parlent le mieux de la résurrection, ce sont ceux qui, dans leur vie, ont eu besoin de renaître ou qui ont fait l'expérience de devoir renouer avec la vie ou recréer de la vie.
La résurrection, c'est un évènement dans la vie du Christ, mais c'est aussi, et peut être surtout, une expérience de transformation personnelle.
 - d) **La résurrection se proclame, se célèbre et se vit.**
 - Elle se proclame. Si on n'emploie jamais un mot pour dire une réalité, il ne faut pas s'étonner que cette réalité disparaîsse.
 - Elle se célèbre. Pour entrer dans ce mystère de la résurrection, on est aidé par les sacrements et la liturgie.
 - **Ca se vit.** C'est l'exercice de la **charité et le pardon.**

III – Comment témoigner ?

1- Quelques risques à éviter

**Il ne faut pas confondre la mission et la conversion.
le chrétien ne doit pas être dans la posture du modèle.
la ghettoïsation**

2- Une attitude à adopter

ne surtout pas choisir entre évangélisation implicite et explicite

Pour cela, je me risque à une prescription, non pas médicale mais spirituelle : le LISAC. Cette prescription sort de la pharmacopée de l'Église. Le LISAC c'est Louer, Intercéder, Servir, Annoncer, être en Communion.

l'évangélisation/la mission ne consiste pas à transmettre des valeurs humanistes, mais c'est d'être au service d'une rencontre entre une personne et le Christ ressuscité. Seul vous, là où vous êtes, savez comment annoncer le Christ mort et ressuscité. Personne d'autre que vous ne peut vous expliquer comment faire. Prenez confiance en vous.

Pour se nourrir de cette résurrection, il y a une voie royale : c'est la vie intérieure. Il y a ceci de très particulier dans la révélation chrétienne, c'est qu'elle ne nous invite pas à croire dans un Dieu qui est ailleurs, dans le cosmos ou la nature. Le Christ a fait la promesse de venir faire sa demeure en nous. La révélation chrétienne ne nous invite pas à nous tourner vers nous-mêmes, mais à aller au plus profond de soi pour y trouver Celui qui nous donne la vie, le Christ ressuscité.

Je terminerai par une phrase de Madeleine DELBREL « *Si tu vas au bout du monde, tu trouves des traces de Dieu. Si tu vas au fond de toi, tu trouves Dieu Lui-même.* » Ce que je souhaite à chacun, chacune d'entre vous, c'est d'aller régulièrement au fond de vous pour trouver Dieu Lui-même, qu'il vous donne la vie pour que nous puissions la donner avec encore plus d'authenticité, de fécondité et de force à ceux qui vous sont confiés.